

Schopenhauer a été un immense penseur, en ce qui me concerne je suis presque Nietzsche, lorsque je me risque à citer un personnage, peu importe sa spécialité, j'accorde plus d'importance au contexte qu'à la personne elle-même.

L'on dit de Schopenhauer qu'il fut parmi tous les philosophes du soupçon le premier d'entre eux, à mon humble avis ce scepticisme provient d'une première constatation délivrée par cette ère industrielle naissante, avant celle-ci au temps des Lumières, l'on fantasma cette modernité à venir, celle-ci d'actualité, cette réalité provenant de nous prit la place de ce rêve par lequel on la désira ; pour autant Schopenhauer comme beaucoup d'autres ne décela pas en nous ce déficit initial en termes de réel, faisant que nos réalisations seraient condamnées à être méthodiquement bancales.

Pourtant en parlant d'un certain vouloir ce cher Arthur, admit qu'une mécanique supérieure permettait le vivant, lui l'a voulu dans tout ce qui est, sans doute trop satisfait de sa trouvaille, il lui donna une importance un tantinet exagérée, escomptant par cette

valorisation extrême, bénéficiant d'une mise en évidence proportionnelle.

Son vouloir aurait dû lui signifier le réel dans sa totalité, lui s'est arrêté à cette logique générée par ce qui est, sans en désigner le principal bénéficiaire, le vouloir n'étant pas le vouloir qu'il décrit mais la réaction exprimée par ces formes de vie, bénéficiant d'une nature complète et n'ayant plus qu'à obéir à ce processus leur offrant d'être ce qu'elles sont.

À cela Schopenhauer, comme tant d'autres, voulut proposer des solutions, comme ne plus faire d'enfants, être capable de pitié ou se consacrer à l'art, de ces trois incitations la dernière me paraît la plus raisonnable, même si cet assortiment de parades me semble par lui-même contradictoire, si nous cessons de nous reproduire, il n'y aura pas plus de suite à ce que nous sommes, que de conduites particulières à honorer.

Aussi lorsque Schopenhauer prétend que les jours de la semaine ne sont que souffrance et que le dimanche n'est qu'ennui, cette insinuation doit à nouveau être accolée à ce que furent ces temps où il

vécut, la vie était à la fois survie et épuisement, ces conditions considérées, il est alors aisé d'admettre que ces douleurs et cette peine dépeinte découlaient de ces pénibles impératifs.

Bien sûr il est à regretter qu'un philosophe n'ait pas identifié cette absence en nous, cette carence mise en avant à ce moment de notre histoire, nous aurait peut-être dissuadé de mécaniser nos sens ou qui sait, à satisfaire notre soif de progrès, suscitée par une inventivité en nous par définition incontrôlable, d'une façon différente, en épousant pour modèle, ce fonctionnement requis par la nature à savoir, exploiter un carburant en permanence disponible proposé par le soleil, ne jamais produire de déchets, trouvant en suivant une place au sein de ces dispositifs qui justement les ont générés et veiller à concevoir autant de procédés ne devant jamais tomber en panne.

Seulement ce manque en nous, non seulement ne fut pas reconnu tout en étant ressenti, mais au-delà de n'être pas remarqué de manière authentique, on rattacha à sa présence des notions qui finirent de nous égarer, cette absence en nous ne fut pas à notre entendement une absence reconnue très exactement

pour ce qu'elle est, mais identifiée paradoxalement sous la forme de diverses présences, d'autant plus toxiques pour s'avérer être en pratique un exact opposé.